

EXCURSION A ARRAS

Visite de la ville et de l'Exposition rétrospective

28 MAI 1896

La Société historique de Compiègne a fait, le jeudi 28 mai, l'excursion qu'elle avait projetée à Arras et dont le but principal était la visite de l'Exposition rétrospective organisée dans le palais de Saint-Vaast, par la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation.

La longueur du trajet en chemin de fer et diverses circonstances étaient venues réduire le nombre des excursionnistes, cependant ce petit voyage, accompli par un très beau temps que ne semblaient pas laisser espérer les journées précédentes, a eu un plein succès et chacun, en rentrant, s'applaudissait d'y avoir pris part.

A sept heures trente-cinq, nous partons sous la direction de M. le président Sorel, en un petit groupe composé de Mme de Poul, de MM. Daussy, Lémian, Nolet et de l'auteur de ce compte rendu et successivement nous voyons venir se joindre à nous plusieurs de nos confrères, ainsi que quelques autres archéologues. C'étaient à Créil, MM. le comte Charles Lair, Emile Couneau, de La Rochelle, le marquis de Monclar; à Longueau, M. et Mme Alphonse Pillon, M. F. de Monnecore, ancien député, de la Société des Antiquaires de France, et à Arras, M. Eugène Soil, secrétaire de la Société historique de Tournai.

Depuis une quinzaine d'années, on a déclassé les fortifications d'Arras, considérées de nos jours comme des moyens inutiles de défense, et rien n'a trouvé grâce devant le marteau des démolisseurs, pas même la porte d'Hagerue, vieux reste de l'enceinte du moyen âge, et que son caractère autant que son antiquité auraient dû faire épargner. Aujourd'hui, quand on entre dans cette ville célèbre par ses sièges et ses héroïques défenses, on arrive au milieu de travaux de terrassements, à des rues qui ne semblent qu'amorcées ; et c'est dans des remblais qu'il nous aurait fallu chercher la rue Saint-Jean-en-Ronville, si nous n'avions eu pour guide un de nos amis, M. Georges Sens, qui avait bien voulu préparer notre excursion.

Après un déjeuner à l'*Hôtel de l'Univers*, dans lequel avaient pris place les « andouillettes » renommées d'Arras, nous nous dirigeons vers les places célèbres par la disposition de leurs maisons aux hauts pignons, aux formes les plus variées, aux enseignes sculptées, aux arcades supportées par de lourds piliers, dont plusieurs sembleraient presque remonter jusqu'à l'époque romane, aux caves ou boves, profondes de vingt mètres, hautes de plusieurs étages, et dans lesquelles on a établi des magasins, des ateliers et jusqu'à des écuries, dans lesquelles les chevaux se sont habitués à descendre sans crainte. Du reste, on le sait, dans les villes fortifiées, telle que l'était encore Arras il y a peu d'années, de belles casemates, de grandes salles souterraines à l'abri des projectiles et de l'incendie où l'on pouvait se loger soi et les siens, empiler son mobilier et ses provisions, étaient ce que l'on estimait le plus.

Au milieu de la *Petite place* s'élève l'*Hôtel de Ville*, surmonté de sa tour, haute de plus de soixante-dix mètres et terminée par une couronne que surmonte un lion tenant fièrement l'étendard aux armes de la ville. L'édi-

fice, dans son ensemble, a grand air, mais, sauf la façade, il a été en entier reconstruit, modifié, agrandi ; on lui a donné des ailes, une seconde façade, et il ne reste plus rien du vieil échevinage. La bretèche elle-même, où étaient lues par les hérauts les proclamations de Charles-Quint et de Philippe II, a disparu, remplacée par un long et étroit balcon, où, les jours de concours de musique, se pressent les autorités municipales.

Ce n'est pas ici le moment de discuter le style des maisons des deux places d'Arras que l'on appelle ordinairement et à tort *maisons espagnoles*. Qu'il nous soit permis toutefois de dire que bon nombre de ces constructions antérieures, du reste, à la domination de Charles-Quint, appartiennent à un style que l'on rencontre partout dans le nord de l'Europe, à Lubeck comme à Brême, à Anvers aussi bien qu'à Gand, style qui n'a jamais été employé en Espagne. Mais si les galeries n'ont pas servi à se garantir du soleil, quelle était leur utilité ? A cela, le chanoine Van Drival, va nous répondre : « Elles servaient à exposer en vente les marchandises, à recevoir les acheteurs, à leur permettre même de circuler à l'abri de la pluie... Les façades des maisons avec pignons sur rue avançaient à partir de l'étage et surplombaient très souvent au-dessus de la chaussée, rétrécissant encore les rues étroites et fournissant, sur les marchés, une sorte de bazar, sans lacune ni interruption. »

Mais, nous avons assez flâné sur les places et après avoir jeté un coup d'œil sur quelques beaux hôtels, dont l'un, devenu le tribunal, était le siège des Etats d'Artois, et dont l'autre, d'une grande élégance, sert de Cercle militaire, nous arrivons au palais Saint-Vaast, immense ensemble de constructions de l'abbaye, commençant par le palais épiscopal, et se terminant par l'église cathédrale, et qui renferme la bibliothèque, les archives, les musées et

laisse encore disponibles les quarante salles affectées à l'Exposition rétrospective dans laquelle nous avons pour guides, M. Loriguet, archiviste du département, qui en est le commissaire général et quelques-uns de ses collègues.

L'Exposition ne doit durer qu'un mois et nous sommes déjà au tiers de sa durée, mais si tous les objets sont en place, disposés avec art et avec goût, il n'existe encore ni étiquettes ni catalogue, aussi est-il bien difficile de donner des indications sur la plupart de ces œuvres d'art ou de ces objets appartenant à des musées, et à des établissements publics, ainsi qu'à de nombreux amateurs du Pas-de-Calais et des départements formés avec des parties de l'ancien comté d'Artois.

Trois étages de l'aile gauche et du centre du palais sont occupés par l'Exposition et les salles sont facilement desservies par de nombreuses communications et par deux grands escaliers.

Au bas du principal, on a groupé les monuments de la sculpture, œuvres originales et moulages exécutés exprès et qui serviront à la constitution d'un musée iconographique.

A côté d'inscriptions romaines, voici d'anciens fonts baptismaux, les tombeaux des comtes d'Artois moulés sur ceux de Saint-Denis, le Grand-Dieu de Théroüanne et, sur les murs, des reproductions des carrelages à figures de Saint-Omer et de Théroüanne.

Les tableaux occupent trois grandes salles et on y remarque, à côté de nombreux portraits historiques, une suite importante d'œuvres des maîtres français, flamands et hollandais ; la place dont nous disposons ne nous permet pas de les citer, montons l'escalier décoré de belles tapisseries, produits de l'industrie locale dont la vogue fut si considérable qu'elle donna son nom aux œuvres analogues et qu'aujourd'hui encore, en Italie, *Arrazzi* est similaire de tapisserie.

Là, nous trouvons une série de chambres et de salons dans lesquels on a reconstitué, à l'aide d'éléments de premier ordre, des intérieurs depuis Louis XIV jusqu'à la fin du siècle dernier ; meubles des Gobelins et de Beauvais, commodes de Boulle, tables et garnitures de cheminée que ne désavoueraient pas les Caffieri et les Riesner, pendules, torchères et girandoles, et, au milieu d'une de ces salles, un cabinet flamand entièrement décoré de peintures, œuvre du meilleur des Franks d'Anvers, et qui appartient, croyons-nous, à M. A. de Cardevacque.

Manuscrits richement illustrés provenant des célèbres bibliothèques d'Arras et de Saint-Omer, ou prêtés par des amateurs, comme le beau livre d'heures du comte Menche de Loynes, chartes communales et privilèges de corporations, impressions locales, reliures aux plats couverts d'armoiries ou de riches ornements, voilà ce que nous offre la salle suivante. De ce côté, l'escalier est décoré de vues d'Arras, vues anciennes qui nous montrent ce qu'était il y a trois siècles la ville ; gravures et dessins représentant les nombreuses églises et chapelles, presque toutes détruites aujourd'hui et remplacées par les constructions dues à l'infatigable et fécond architecte Grigný, dont les œuvres du reste ne sont pas sans mérite. Un grand cadre réunit les photographies des points intéressants des fortifications à la veille de leur destruction.

Au second étage, les salles se succèdent ; dans l'une tout ce qui est consacré à la précieuse relique de la Sainte-Chandelle, dont le riche reliquaire est un des joyaux artistiques de la ville et pour laquelle fut élevée l'église de Notre-Dame-des-Ardents, reconstruite de nos jours. Plus loin, ce sont les documents maçonniques et l'un des moins curieux n'est pas celui par lequel le prétendant Charles Stuart, voulant reconnaître les services qu'ils

lui ont rendu, affilié en 1745, à quelque grande loge d'Angleterre, un certain nombre d'habitants d'Arras, dont « M. de Robespierre ».

Ce nom nous rappelle que l'on a groupé dans des vitrines spéciales les portraits, et les souvenirs relatifs aux personnages célèbres du pays et que l'une des plus remplies est celle consacrée à Maximilien Robespierre, dont on regrette toutefois de ne pas trouver le curieux portrait de la collection Marcille, qui a figuré en 1883 à l'Exposition des portraits du siècle.

Franchissons encore quelques salles, non sans nous arrêter dans une cuisine à la cheminée monumentale, à la riche batterie de cuisine et qui renferme tout ce qui peut servir à confectionner un de ces repas de Gargantua comme on en mange dans le Nord de la France, depuis les rôtis gigantesques jusqu'aux « plats doux ».

Nous arrivons enfin à une galerie d'une étendue considérable et dans laquelle ont été réunis dans des vitrines, les plus beaux objets exposés, pièces d'orfèvrerie religieuse et d'argenterie, parures et bijoux, émaux et ivoires, faïencés et porcelaines des fabriques de la région et aux deux extrémités, d'une part, des ornements religieux, chapes et chasubles, dont plusieurs ont une origine historique; de l'autre, des vêtements des deux derniers siècles, habits de cœur et costumes de grands bourgeois, robes de brocard et de damas, prêtes à porter, bien qu'un peu défraîchies et dans lesquels nos couturiers trouveraient d'heureuses idées pour ces toilettes que nos élégantes renouvellent à chaque saison, bien loin d'imiter en cela leurs grand'mères qui laissaient soigneusement et sans les changer à leurs petites filles les robes avec lesquelles elles avaient eu l'honneur de figurer dans quelque fête donnée par l'Intendant ou l'un

des corps des Etats, lors de la venue du roi ou de la naissance de quelque prince.

Mais, il faut cependant quitter toutes ses richesses que de longtemps nous ne reverrons plus, il ne nous reste guère, avant de dîner et de reprendre le train, que le temps d'aller faire une provision de « Cœurs d'Arras » en pain d'épice et de gaufres fourrées.

L'express nous emporte avec une rapidité que l'on estime à plus de 80 kilomètres à l'heure et avant minuit, chacun a regagné, sinon son lit, tout au moins son domicile.

COMTE DE MARSY.
